

Les Nouveaux Horizons »

de la Science

et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE—ROSA ALCHEMICA

Revue Mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique
Organe de la Société Alchimique de France



Licht mehr Licht,
GOETHE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

SOMMAIRE DU N^o 5

<i>L'Œuvre Philosophique de Jean Saunier.</i>	GEMMARIUS.
<i>La Comète de Halley</i>	F JOLLIVET CASTELOT.
<i>Les Traces d'une Evolution inorganique</i>	BONACELLI
<i>Théorie Scientifique de l'Incarnation</i>	STRADA.
<i>La Médecine spagyrique</i>	F. JOLLIVET CASTELOT
<i>La Somme.</i>	GÉBER.
<i>Livres.</i>	F. J. C.

ADMINISTRATION

19, rue Saint-Jean, à DOUAL (Nord)

Le Numéro : 0 fr. 60

« Les Nouveaux Horizons

de la Science et de la Pensée
L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA
(15^e ANNÉE)

Organe de la Société Alchimique de France

DIRECTION & ADMINISTRATION :
19, rue Saint-Jean, à DOUAI (Nord)

ABONNEMENTS : France (un an) 5 fr.
Etranger (un an) 6 fr.

PROGRAMME DE LA REVUE :

Philosophie de la Nature — Monisme — Hylozoïsme — Sciences psychiques et hermétiques — Sociologie et Fourierisme — Pacifisme International — Etude théorique et pratique de l'Unité de la matière, de l'Évolution, de la Genèse et de la Transmutation des Éléments chimiques — Réédition des vieux textes alchimiques.

Le Numéro : 0 fr. 60

La Revue étant absolument indépendante, chaque auteur conserve l'entière responsabilité de ses idées.

« La Matière est une ;
« Elle vit, elle évolue et se transforme.
« Il n'y a pas de corps simples. »

Pour tout ce qui concerne la SOCIÉTÉ ALCHEMIQUE DE FRANCE,
s'adresser 19, rue Saint-Jean, à Douai.

La Société Alchimique de France a pour but de grouper toutes les personnes qui s'occupent théoriquement ou pratiquement d'Alchimie, qui s'intéressent à l'étude, au développement et à la vulgarisation des doctrines de l'Unité de la Matière, de l'évolution, de la transmutation des métaux, de la synthèse des corps dits « simples », et de l'Hylozoïsme. On fait appel pour sa composition à tous les esprits indépendants.

AVIS. — Nous ne faisons pas de recouvrements par la poste. En conséquence, nous prions les anciens et les nouveaux abonnés de nous envoyer directement le montant de leur abonnement en un mandat ou en un bon de poste adressé à l'administration des « Nouveaux Horizons ».

LISTE D'OUVRAGES A ÉTUDIER

La citation des ouvrages n'implique point l'approbation intégrale des idées de chaque auteur. Cette liste éclectique n'a pour but que d'indiquer les livres les plus complets et les plus larges de doctrine, ceux qui peuvent servir à l'élaboration de la Pensée Nouvelle appuyée sur la méthode positive, historique, critique — rigoureusement scientifique. L'Art, la Morale, la Science, la Sociologie, doivent tendre à s'unir en une Synthèse religieuse).

AMÉLINEAU. Pistis Sophia (trad. franç.).

ANONYME. L'Idée alchimique.

— Bibliothèque des Philosophes Chimiques (4 vol.).

BALZAC (H. de). La Recherche de l'Absolu. — Séraphita. — Louis Lambert.

BERTHELOT. Les Origines de l'Alchimie. — Introduction à l'Étude de la Chimie des

Les « Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée
L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique
Organe de la Société Alchimique de France
Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

L'ŒUVRE PHILOSOPHIQUE

DE

JEAN SAVNIER

(suite).

Quelle est au juste la valeur de l'ouvrage de Jean Saunier ? Question assez délicate à résoudre et sur laquelle les anciens ne sont guère d'accord, *veteres alchymici certant*. Hoghelande, en effet, le tient pour un auteur de peu de valeur tandis que Castaigne l'a en très haute estime.

Théobald de Hoghelande, dans son traité sur les *Difficultés de l'alchimie* (1), déclare qu'il a essayé, mais en vain, de détourner l'un de ses amis d'un ouvrage français sur la préparation du Sel, écrit par Jo. Salinarius ou de Saulmur, ouvrage rempli d'erreurs, « *liber nihil « veritatis continens* ».

En regard de cette opinion de l'alchimiste néerlandais, opinion peu flatteuse pour Saunier, voyons l'avis de Castaigne. L'œuvre de Saunier, dit-il (2), est

(1) Théob. de Hoghelande *De alchemiae difficultatibus liber*, in *Theatro chemico*, t. I. — *Bibliotheca Mangeti*, t. I.

(2) Castaigne : *Le Grand Miracle de Nature métallique*, p. 3.

très véritable, car « *je l'ay veu faire à une très-vertueuse « Damoiselle en Dauphiné, qui m'en donna un peu pour « un Grand Seigneur de la Cour du Roy* ». Et un peu plus bas il s'appuie indirectement sur l'autorité incontestée dont jouissait Flamel auprès des adeptes pour mieux établir la science hermétique de Saunier : « *Num- « quam ad opus pervenissem nisi Artephium legissem,* « déclare N. Flamel. Or, Artephius estoit le Maistre du « Sage Saunier, donques qui les aura tous deux tant « mieux. »

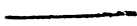
Entre ces deux opinions radicalement opposées, à laquelle convient-il de se ranger ? Nous avons lu et relu plusieurs fois, analysé et commenté l'œuvre de Saunier, et nous croyons, à sincèrement parler, que notre auteur ne mérite ni cet excès d'honneur ni cette indignité. Il nous fait l'effet d'un brave homme qui avait beaucoup lu et beaucoup étudié les ouvrages hermétiques, et qui après bien du travail et de longues réflexions avait compris en partie la philosophie alchimique. Qu'il y ait des erreurs, comme le prétend Hoghelande, cela est possible et même certain, et quel alchimiste, même moderne oserait affirmer qu'il ne s'est glissé quelque erreur, surtout volontaire, dans tout ouvrage destiné au vulgaire ?

De là à dire que Saunier fut un véritable adepte, il y a loin, certes ; bon nombre d'alchimistes ont fait de l'or, mais rares sont ceux qui savaient en faire. Ce qui est certain, c'est que Saunier a aussi bien réussi à déguiser sa pensée qu'à masquer son nom. A la première lecture il paraît insignifiant et incompréhensible ; sa pensée ne se laisse entrevoir que petit à petit et à force d'attention. Son œuvre présente un grave défaut ; elle est décousue par places, on y trouve aussi des redites, par exemple à propos de la projection. Il est vrai que cela peut être l'œuvre de copistes ignares ou bien même faut-il accu-

ser de ce fait l'éditeur J.-B. de la Noue qui aurait mal réussi à juxtaposer les divers manuscrits qu'il possédait.

Nous allons suivre Saunier pas à pas dans son exposé ; nous chercherons à le comprendre et nous le commenterons en cours de route ; aussi n'entamerons-nous pas ici une étude critique détaillée de son œuvre. Caractérisons-la en deux mots seulement : Saunier est un bon théoricien de l'alchimie possédant quelque teinture de chimie vulgaire. Tous les anciens auteurs, hélas ! ne sont pas logés à même enseigne.

GEMMARIVS.



ŒUVRE PHILOSOPHIQUE

DE

JEAN SAVNIER

Faite en l'an 1432, le 7 may.

Mon fils, je (comme ton père) te donne très merveilleuse pratique et excellente, certaine et vraye, sur le fait de la transmutation des Métaux lesquels se transmuient en fin sol et fine lune, selon les espèces dequoy on veut ouvrer à l'aide de Dieu qui est principes de toutes choses. Je ne l'eus onc d'homme mortel, et l'aye eüe de la grâce de Dieu mon Créateur auquel il a pleu me l'envoyer et me donner l'entendement de comprendre l'Art et science des Philosophes naturels, de quoy je l'en remercie très humblement (1).

Mon Enfant, je (comme père) te deffends et enjoins que tu ne la descouvre à nul homme, ny ne la dise à personne vivante ; car c'est chose qui se doit secrètement tenir ; car onc

(1) Ce traité, comme d'ailleurs presque tous les traités d'alchimie anciens, débute par une déclaration de principes de l'auteur qui tient à affirmer la sincérité et l'exactitude des révélations qu'il se propose de faire, en même temps qu'il adresse ses louanges au Créateur pour le remercier de lui avoir concédé la connaissance insigne de la Pierre.

Il est d'usage, chez les anciens maîtres en alchimie, de ne point aborder leur sujet sans avoir au préalable, en un long préambule, aussi long que fastidieux, exposé les difficultés nombreuses entourant la recherche de la Pierre, et fait promettre le secret absolu sur une révélation toujours très hypothétique. Ce préambule de Jean Saunier est très bref ; il faut lui en savoir gré.

hommes naturels (1) ne la dirent ne declarerent, comme je te la declareray ; et aussi pour les inconvenients qui en pourraient avenir tu la dois bien secrettement tenir et garder, et aussi à fin que tu en fasse du bien, et que tu en aye la subsistance de ta vie en ce Monde mortel ; et je te prie que tu la gouverne si bien que ce soit à l'honneur et gloire de Dieu. La benediction du Pere, du Fils et du Benoist Saint-Esprit te soit donnée et octroyée. Amen.

Icy commence la préparation du Sel commun :

Et se fait en cette manière.

CHAPITRE I

Prends gros sel de Mer, et puis un vaisseau de verre ou deux ou trois ; puis broye ladite matiere bien menuë dans un mortier de pierre, et y mets de l'eau douce commune tant que ladite matiere soit dissoutte, et puis la filtre dans un vaisseau de verre, et la mets sur le four à cendres, et y fais feu tant que toute l'eau soit évaporée, et que ledit sel demeure sec au fonds du vaisseau, en le remuant d'une cuillere de bois : et puis le remets en un autre vaisseau de Beauvais comme une cucurbite qui soit bien large par dessus, et soit en un fourneau de cendres, qui desseiche très bien, qu'il n'y ait nulle humidité : et garde de casser le vaisseau, et que ledit sel ne se mette en masse, et pour ce le faut remuer continuellement tant qu'il sera sur le feu : et quand il sera desseiché oste-le du fourneau, et le laisse refroidir, puis mets ledit sel en un pot neuf qui ne soit point plombé, et que ledit sel soit bien broyé en poudre tres-

(1) Hommes naturels, de même qu'un peu plus haut philosophes naturels, c'est-à-dire hommes connaissant la Nature et s'inspirant dans leur travail des voies et procédés que la nature emploie. L'étude de la nature, la connaissance de ses forces, l'expérience, tels sont les points principaux où doit tendre le travail de l'étudiant en alchimie : art et science, les deux aspects de l'alchimie rationnelle.

deliée : et puis le remets en un fourneau entre charbons tant que le pot soit rouge, et garde que ledit sel ne fonde, et que ledit pot soit bien couvert à fin qu'il ny tombe aucune ordure dedans. Et tu reitereras toutes les choses dessusdites par sept fois : et adonc il sera fondant comme cire sur un charbon. Et s'il n'est fondant à la septiesme fois, il te le faut mettre au régime dessusdit tant et tant qu'il sera fondant : Et pour le faire tost fondant il te le faut recuire deux ou trois fois, et garder qu'il ne fonde, puis le dissoudre en eau vulgaire qui est eau douce : et c'est le plus grand thresor, car sans iceluy sel nul Elixir tant rouge que blanc n'est parfait ny accomply. Et benit soit Dieu qui bien le celera (1).

Pour faire eau-forte

CHAPITRE II

Après tu prendras deux parties de Salpêtre et une d'Alun de Roche, et en feras eau-forte comme tu sçais : puis prendras dudit Sel ainsi préparé comme dessus est dit tant que bon te semblera, et prendras d'icelle eau-forte et mettras ton dit Sel à dissoudre dedans, et n'y mets point de ladite eau-forte que seulement ce qu'il y faudra pour dissoudre ledit sel lequel se dissoudra volontiers.

Item, tu prendras apres autant de fine Lune de Coupelle ou de Cendrée comme tu as fait de sel : et la dissoudras en un vaisseau en pareille eau-forte comme tu as fait le sel, et garde que tu ny mette trop de ladite eau-forte.

(1) La préparation du sel commun décrite en ce chapitre ne constitue qu'une opération préliminaire destinée à obtenir un chlorure de sodium moins impur : dissolution du sel dans l'eau douce, filtration et évaporation au feu dans un récipient à large ouverture. Quand le sel est desséché, on le transvase dans un pot neuf non plombé, de façon à éviter la formation d'un chlorure de plomb insoluble. Chauffé jusqu'au voisinage du rouge, ce sel auparavant broyé fin perd l'eau interposée entre ses cristaux. Telle est la description officielle de la préparation du sel commun ; nous verrons plus loin qu'il y a lieu de faire des réserves à ce sujet.

Et quand ton sel et Lune sont dissouts et tous convertis en eau et qu'il n'y aura plus nulle fèces, tu conjoindras les deux eaux ensemble, et incontinent ces eaux bouilliront, et ira la Lune au fonds du vaisseau comme un maton à faire fromage, et adonc remuë et agite vaisseau en incorporant la matiere l'une avec l'autre : puis la mets sur le fourneau à cendres tie-des, et la laisse un peu reposer tant que tu voye l'eau dessus qui sera verte et qui ne soit point troublée de ses feces, puis evacuë tout bellement cette eau dehors en un autre vaisseau, et garde que les feces ne se troublent : Et mets icelle eau à part.

Et puis prends de l'eau-forte nouvelle pareille à celle devant mise, qui n'ait point esté mise en œuvre, et en jette sur les fèces qui sont demeurées au vaisseau après que l'eau a esté évacuée, puis remuë et incorpore tout ensemble en agitant et brouillant ledit vaisseau comme as fait devant, et le mets reposer sur les cendres, et l'évacuë pure comme as fait devant : Et reitere ces operations tant que la matiere soit toute dissoute, et la mets en une cucurbite en y adjoustant l'Alembic le luttant bien avec ladite cucurbite : et mets la à distiller par le bain, y mettant au-dessous le recipient un peu lutté avec le bout de l'Alembic, et feras petit feu tant que tout le phlegme soit dehors, et essaye à la langue si l'eau qui distilera sera assez douce, et quand tu sentiras qu'elle commencera à piquer sur la langue, oste l'Alembic, et garde bien que la matiere ne s'évante que le moins que tu pourras et la couvre d'un couvercle, puis aye de fine Lune que soit en feuilles que mettras petit à petit dans la matiere qui sera demeurée en la cucurbite, ce qui luy servira de nourriture, et y en mettras tant que ladite matiere pourra dissoudre, et que ladite Cucurbite soit assise en ce faisant sur le fourneau à cendres à petit feu pour mieux dissoudre ladite Lune fine, et puis laisse refroidir ton vaisseau (1).

(1) Même réserve au sujet de l'interprétation de cette opération que pour la précédente. Notre auteur commence par fabriquer de l'eau-forte commune en distillant le salpêtre avec l'alun ; il régalise ensuite cette eau-forte par addition de sel. — D'autre part, il dissout de l'argent dans l'eau-forte en ayant soin de prendre un poids d'argent égal à celui du sel précédemment employé. — Cela fait, il conjoint les deux

Après mets ton vaisseau et la matiere putrifier au bain par quinze jours, et que ton vaisseau soit lutté que rien ne puisse respirer, et que le lut ayt puissance de resister contre l'eau et moiteur du bain, et que ledit bain soit de moyenne chaleur et que cette chaleur soit continuée également, car c'est la Maîtrise que de continuer cette chaleur (1), et faut faire ledit feu avec scieures ou mottes de Tan : et si le feu est bien continué la matiere sera dissoute dans ledit terme de quinze jours : et s'il advenait qu'elle ne fut dissoute dans ledit temps il faudrait attendre qu'elle le fut par ce régime : car c'est tout le secret que la dissolution, *quia quicquid putrefit est Aqua, vera*, parce que cette dissolution se fait par chaud et moiteur.

Notez que ce qui suit par paranthèse n'est pas de Saunier mais du Père Castaigne.

(Et croy que mieux vaudrait et plutost se ferait la dissolution par fient de cheval, car en la chaleur du fient y a grande humidité et n'y a point de siccité, mais plutost temperée calidité égale à la calidité du feu, et plus grande que celle qui est

solutions : eau régale d'une part, solution argentique de l'autre, d'où précipité de chlorure d'argent.

La dissolution ultérieure du chlorure d'argent dans l'eau-forte peut paraître à bon droit problématique. Quoi qu'il en soit, l'addition ultime d'argent en feuilles donne finalement une solution de nitrate d'argent.

(1) Ici commence la partie vraiment alchimique de la préparation, avec ses obscurités inévitables. Qu'est donc cette matière dont parle Jean Saunier ? Ce ne peut être, semble-t-il, la matière précédemment contenue dans le vaisseau, car c'est une substance liquide sans rien de solide. Or, il faut, dit l'auteur, que la matière soit dissoute dans le terme de quinze jours. D'ailleurs, il ajoute un peu plus bas que la dissolution constitue le secret de cette œuvre ; il s'agit donc bien de la solution philosophique, de la volatilisation du fixe. Et cette solution s'opère par le moyen de la chaleur, ce qui constitue un autre grand secret et la maîtrise de cet art. *Car le feu, comme dit le Trévisan, est tout l'art de quoy s'ayde Nature, car le feu est tout.....* et le Grand Rosaire ajoute : « *Gardez que vous ne vieilliez par faire votre solution avant le temps requis, car cet avancement est signe de privation de conjunction. Et pour ce soit votre feu persévérant et doux, en degré de la Nature et amiable au corps digérant.* »

annexée avec l'humidité d'eau froide, et pour ce ne peut fondre le sel, car il est fait plus dur dessus la seicheresse du feu que dessus l'humidité du fient (1).

Et quand le tout sera ainsi dissout par chaud et moiteur, il le faut congeler à feu de cendres. Et si tu peux venir à ce point tu as la clef de l'Art (2). Et soit il bénit de Dieu qui le celera. Et sçache que pour chacune dissolution et congellation tu gagneras la moitié : car la premiere chet un poids sur sept : la seconde un poids sur quatorze, la troisiemes sur vingt-huict : la quatriemes sur cinquante six, et ainsi jusques à infiny nombre.

Et sçache que combien que la congelation se fasse d'elle mesme au froid, si n'est-ce pas congelation parfaite : mais se doit faire la congelation dans le vaisseau au fourneau sur les cendres tant que le tout soit tres-bien desseiché, puis laisse refroidir ; et que ce soit premier à petit feu lent et puis l'augmenter, secondement à feu moyen tant que tout soit congelé par ce regime, et se doit faire continuellement en un jour naturel.

(à suivre).

(1) Le commentaire du P. Castaigne n'est pas fait pour éclairer beaucoup le lecteur. Feu de scieures ou mottes de tan, déclare Saunier, tandis que Castaigne préfère la chaleur du fient de cheval. A la fin de son traité, Saunier à son tour vante les bons effets du fient de cheval lors de la putréfaction. Or, nous dit le Trévisan dans son *Livre de la philosophie naturelle des métaux* : « *Je l'ay mis en chaleur de fient, et en rien ne valait ; et en feu de charbon, sans nul moyen, et ma matière se sublimait et ne se dissolvait point. Mais en feu, comme je t'ay dit, vapoureux, digérant continuel, non pas violent, subtil, environné, aéréux, clair et enclos, incomburant, altérant, pénétrant et vif* ». En résumé, il s'agit du feu secret des Sages que les alchimistes ont désigné de tant de noms si divers, sans jamais se contredire toutefois, puisque le feu externe n'est en réalité destiné qu'à exciter le feu interne ou feu sulfuré.

(2) Troisième secret alchimique. Après avoir volatilisé le fixe au moyen du feu, il faut fixer le volatil, deuxième partie ou mieux contre-partie de l'œuvre philosophique.

LA COMÈTE DE HALLEY

MARS ET SES CANAUX

Les astronomes ont annoncé la rencontre probable, vers le 18 mai prochain, de la comète de Halley avec la Terre. A cette date, notre planète pourra être enveloppée durant plusieurs heures dans la queue cométaire dont la longueur peut aller jusqu'à 30, 40, 50 millions de kilomètres et plus. Il est évident que s'il s'effectuait un mélange entre notre atmosphère et les gaz délétères — tels que des hydrocarbures d'azote — de l'appendice cométaire, nous risquerions fort d'être tous empoisonnés. Ce serait la « fin du monde », de notre pauvre petit monde, atome perdu dans l'Espace, tant de fois prédite ! Mais cette éventualité n'est guère à craindre, car la matière des chevelures cométaires est très raréfiée et notre atmosphère épaisse nous protégerait sans doute contre ses émanations. En 1849 et en 1861, la Terre a déjà traversé la queue d'une comète sans aucun accident. Il en sera de même le 18 mai.

La comète qui nous occupe a été identifiée par l'astronome Halley en 1705. Il remarqua que les comètes de 1531, 1607 et 1682 avaient des orbites presque identiques et devaient donc être le même astre apparaissant périodiquement. Il en annonça le retour le plus prochain pour l'année 1758 et l'événement fut confirmé.

La durée de révolution de la comète de Halley est donc de 76 ans environ, car il se produit des perturbations dues à l'action de Saturne et de Jupiter. L'orbite elliptique passe assez près du Soleil et de la Terre ce qui explique la possibilité d'une rencontre avec la queue.

En ce moment, d'après les calculs de Camille Flammarion, elle s'avance vers nous à raison de trois millions sept cent cin-

quante mille kilomètres par jour. Le 20 avril elle se trouvera le plus rapprochée du Soleil, à la distance, respectable, de 90 millions de kilomètres. Sa vitesse sera alors de 194.400 kilomètres à l'heure. Après le 20 avril, elle sera visible le soir, à l'Occident, et probablement très remarquable. Enfin le 18 mai elle passera peut-être devant le Soleil.

Les comètes, ces étranges filles de feu du Ciel, sont des masses nébuleuses instables, des noyaux solides, liquides ou gazeux incandescents qui subissent des transformations rapides et incessantes dues à l'attraction variable du Soleil et des planètes. Les queues, souvent immenses, semblent être des traînées, des projections phosphorescentes de matières issues des noyaux sous l'influence de forces électriques ou inconnues et qui se disposent toujours à l'opposé du Soleil.

L'analyse spectrale nous a indiqué la composition chimique probable des comètes, par les raies du carbone, de l'hydrogène et de l'azote. La plupart seraient constituées par de l'hydrogène carboné, de l'oxyde carbonique ou des hydrocarbures d'azote.

Parmi les principales comètes périodiques dont le retour fut observé, on doit signaler celles d'Encke, de Biela, de Faye et de Tuttle. D'autres, telles que la comète de Donati, de Galle, de Winnecke, de Brorsen, de Messier, de Kirch sont des comètes périodiques à une apparition connue, mais dont la durée de révolution va de 1880 années à 3.789, 5.178, 5.543, 7.334 et 8.814 années ce qui rend, on le conçoit, assez rares leur retour et leur observation !

..

La planète Mars peut être considérée comme notre voisine, sa distance moyenne à la Terre ne se chiffrant qu'à 19 000.000 de lieues. Elle s'approche parfois même à 14.000.000 de lieues dans certaines de ses oppositions. Grâce à ces excellentes conditions elle est la plus observée et la mieux connue des terres de notre système. Et puis elle intéresse parce qu'elle constitue un monde analogue au nôtre quoique sensiblement plus petit. Flammarion et Wells, par leurs savants et poignants récits martiens ne sont du reste point étrangers à la popularité de

cette rouge planète qui fut considérée par l'antiquité comme le dieu de la guerre.

On sait que Mars gravite autour du Soleil en 687 jours, que la durée de sa rotation est de 24 heures et que deux satellites l'accompagnent. Ses saisons sont analogues aux nôtres, mais deux fois plus longues, son atmosphère doit être semblable à la nôtre, ce qui nous conduit à supposer que ses habitants, sans doute plus légers — car la densité des matériaux est moindre qu'ici — plus agiles et vivant plus longtemps en raison de la durée double de leur année — ne doivent pas différer par trop sensiblement du type terrestre.

Mars est formé de continents coupés de méditerranées, et sur tous ces continents, on remarque un immense réseau géométrique dont l'explication préoccupe les astronomes et suscite parmi eux des querelles incessantes. Nul n'ignore que les fameux *canaux* de Mars sont encore en ce moment à l'ordre du jour dans tous les observatoires du monde. Ils furent signalés par Schiaparelli en 1877 et 1879, et vus dédoublés en 1882. Depuis on n'a cessé d'en apercevoir un grand nombre, mais ce nombre est variable selon les observateurs. Aussi beaucoup d'astronomes ne veulent-ils y voir qu'un effet d'optique ou le résultat d'une auto-suggestion.

Pourtant ces canaux qui vont en ligne droite d'une mer martienne à l'autre et s'entrecoupent si régulièrement sembleraient plutôt être des cours d'eau, des fleuves, peut-être même des traînées de vapeurs obéissant à des lois mécaniques spéciales. De là cette forme de réseau géométrique, ce dédoublement, cette alternative de visibilité et d'invisibilité.

Mais l'hypothèse d'une origine « humaine » de ces canaux ne doit pas être écartée systématiquement. Il est très possible que la planète Mars qui est beaucoup plus âgée que la Terre soit habitée par des êtres intelligents, maîtres de forces et de moyens supérieurs à ceux dont nous disposons ici et qui leur permirent de réaliser ces gigantesques travaux d'irrigation ou de navigation.

Quoi qu'il en soit, il faut attendre encore avant de se prononcer, car on en est réduit aux hypothèses en ce qui concerne l'existence objective et l'origine des canaux martiens.

Les remarquables recherches qui se poursuivent notamment

à l'Observatoire de Juvisy avec MM. Flammarion, Quenisset, Antoniadi, nous donneront un jour, espérons-le, le mot de cette curieuse énigme astronomique et géologique.

F. JOLLIVET CASTELOT.

LES TRACES D'UNE ÉVOLUTION INORGANIQUE

DANS LE SYSTÈME PÉRIODIQUE

(suite).

Combien de choses à établir, de problèmes à résoudre !...

Mais il n'est plus question, désormais, d'infrimer le principe périodique, et les faits secondaires qui s'y rattachent : bien du temps s'est écoulé, depuis que l'on se moquait de la *loi des octaves* de Newlands, en disant que l'on aurait obtenu le même résultat que lui, en arrangeant les éléments dans leur ordre alphabétique (1) !

Il s'agit maintenant de la recherche d'une loi, que formule le principe de Mendéléef, qui gagne toujours en complexité, tout en confirmant continuellement la vérité de la conception initiale : il s'agit, en autres mots, de tâcher de découvrir la *cause* efficiente de tout cela.

Tout ce que nous connaissons scientifiquement du Système périodique nous l'avons esquissé par

(1) Voir le beau travail de G. RUDORF. *Periodic classification and the problem of chemical evolution*. London, 1900, p. 23.

des grandes lignes ; mais, en envisageant le Système de la manière que nous venons de le présenter nous aurons quelque plus de chance de saisir cette *cause* : elle sera maintenant placée toujours sur l'hypothèse, elle sera toujours dépendante d'un énoncé qui va précéder la formulation des règles et qui est émis par des philosophes plutôt que par des chimistes, mais l'intuition de tant d'esprits spéculatifs, durant tant de siècles, reçoit enfin la sanction scientifique la plus encourageante.

Tant mieux, si ces philosophes et ces chimistes seront représentés par les mêmes individus.

Dans la conclusion de notre dernière publication nous déclarions que « le *substratum* des différentes
« espèces élémentaires de la matière est toujours le
« même . les polarités variées de l'énergie, qui, gra-
« duellement, sont informées par les condensations
« diverses de la substance fondamentale (en suivant
« les évidences des relations homologiques et étéro-
« logiques qui ressortent de la disposition périodi-
« que) marquent la trace d'une dissémination pro-
« togénétique des éléments ».

Comment pourrions-nous poser la question de l'unité de la matière, après la découverte et l'étude des corps radioactifs ?

Il faut admettre — écrivions-nous peu auparavant — qu'aujourd'hui la question est plus compliquée que jamais ; après l'introduction, la superposition, plutôt, d'une conception dynamique de la matière. Mais, si nous nous plaçons sur le seuil de l'inexploré, en examinant dans l'arrière des temps les faits qui furent termes véritables d'une conquête pour la science, tout le pouvoir de l'intuition humaine

se décèle aux regards éblouis; nous apprenons, c'est-à-dire l'histoire merveilleuse d'un développement graduel de la spéculation scientifique, qu'incessamment modifie, améliore et confirme une idée dont la base est uniquement intuitive.

Et lorsque dans le point critique actuel il paraît s'apercevoir un déplacement dans les principes, cette idée intuitive de l'*unité* (que presque il ne faut plus se hasarder de dire *de la matière que nous connaissons*) reste toujours intégralement la même; et lorsqu'elle va se compliquer dans ses derniers particuliers, presque en se dérochant à une rapide, aisée conquête de la spéculation et de l'expérience, nous apparaît toujours comme un indice fixé de direction, qui plus nettement que jamais projette sa lumière à travers les brouillards de la pensée (1).

Est-il donc raisonnable de concevoir une matière formée par la condensation d'un *protyle*, ou matière première, à parties indépendantes, pour ainsi dire, les unes des autres, mais toujours les mêmes, ou, comme le représentent quelques-unes des modernes écoles spiritualistes, à *groupements* variables, suffisamment stables, et séparables aussi dans leur intégrité pendant le procès de la *dématérialisation*, et constitués par des particules *identiques*, qui représentent le premier début de la matière sur le plan physique le plus subtil (2) ?

(1) B. BONACELLI. L'unità della materia nella scienza e nello spiritualismo. Dans l'*Ultra*, Revue théosophique de Rome. Décembre 1909.

(2) Voir A. BESANT and C. W. LEADBEATER. *Occult Chemistry*. Madras, 1908.

Il n'est pas question de cela, ni même de discuter la constitution atomique ou homogènement continue de la matière première : il nous suffit de constater une véritable évolution des éléments en suivant cet ordre initial dont nous parlait D. J. Mendéléef.

Il n'est pas possible de nier l'existence simultanée des deux foyers dans la complexité spirale, ni le développement analogue des cycles correspondants, la grande régularité des variations étérologiques, et les répétitions périodiques et continues. La matière fondamentale des éléments se modifie donc en suivant une courbe, dont les rebondissements plus ou moins réguliers marquent l'influence du milieu, celle du mystérieux dynamisme qui appartient aux zones traversées.

Quel sera-t-il, le grand philosophe de la Nature qui pourra déterminer le dynamisme initial, mesurer sa puissance, déterminer et mesurer les forces qui en modifient la direction ? Quand pourra-t-on énoncer la loi dans laquelle sera cachée la pratique de la désagrégation de tous les éléments en une matière première, et de la condensation successive de cette matière première, jusqu'à obtenir toute la série de nos éléments chimiques ?

.....Ai posteri

L'ardua sentenza.....

BENEDETTO BONACELLI,

Chimiste.

Albano Laziale (Rome). Décembre 1909.

THÉORIE SCIENTIFIQUE DE L'INCARNATION

Le symbolisme des incarnations légendaires cache une grande vérité scientifique, c'est-à-dire d'ordre naturel et universel. Un philosophe de génie, Strada, dans son ouvrage : *La Religion de la Science et de l'Esprit pur*, a élucidé le sens réel de l'Incarnation conçue de façon positive. Cette théorie clôt donc logiquement la série des médiateurs mythiques que nous avons étudiée dans les numéros précédents.

I. — Tout est de logique dans les religions, et tout est nuance délicate. Il faut voir finement et fortement, avec grande intensité d'attention, pour tout saisir dans cette complexité d'échafaudages si factice dans ses résultats et si basée cependant dans des réalités. Nous avons vu jusqu'ici quels sont les verbes médiateurs, messies et leurs différentes attributions. Il faut passer maintenant à l'étude de leurs actes.

Pour réaliser leur action, les médiateurs se font saisissables ; ils s'incarnent.

Dans les fétichismes et les polythéismes (et tous les cultes en participent plus ou moins ici), les médiateurs sont incarnés d'une manière superficielle et factice, ils sont la représentation d'un objet, d'un animal, d'un homme divinisé ; c'est le portrait, la statue, depuis celle du manitou jusqu'à celle du Jupiter olympien, de Moïse et des saints, depuis celle de Brahma, de Krishna, de Bouddha, jusqu'à celle de Jésus, en passant par celles des milliers de dieux de l'Inde et des divinités sans fin de l'Egypte, la Syrie, la Grèce, Rome, la Scandinavie.

Quand on arrive à pénétrer la notion védique, indoue, on trouve une bien plus grande profondeur de pensée. L'incarnation est conçue doublement. D'abord le Dieu trinitaire actif incarne son fils Wishnou pour faire les êtres et les choses. Ensuite le fils s'incarne dans des avatars humains pour racheter l'homme et le mener au bien, au salut. De ces deux incarnations, le christianisme n'a retenu que la seconde et n'a guère fait qu'indiquer la première, ne concevant pas la profondeur du Dieu potentiel et ne voyant que le Jehovah, Dieu actif, opérant lui-même.

Wishnou s'est sacrifié pour la création. Ce n'est pas le Dieu qui s'incarne et souffre pour régénérer les hommes, c'est le Dieu qui s'immole pour donner la vie à l'univers. Les

incarnations de Wishnou sont les phases vraiment extraordinaires d'observation de la production des êtres. Il semble que la Genèse mosaïque, venue bien plus tard, ne soit que l'énumération des têtes de chapitres de la Genèse indoue si hypothétiquement scientifiques. On a pensé que Moïse, élevé dans le temple, fut initié aux doctrines secrètes. Or on ne disait aux initiés du second degré que les têtes des chapitres sacrés. Moïse en était-il là, et peut-on expliquer ainsi la sécheresse étonnante et l'écourtement de la Bible ?

II. — Les incarnations génésiaques de Wishnou ne sont pas les seules, et pour le monde moderne ne sont pas les plus importantes. Le dieu Wishnou s'incarne dans des avatars successifs, hommes, héros, sages, qui souffrent pour régénérer les hommes. Ici nous allons voir que nous ne sommes pas plus avancés que l'Inde. Nous en vivons. A lire les livres indous on se croit dans les catholiques.

Le sacrifice du Sarmavèda, qui est la messe brahmanique, est comme la catholique, la représentation de cette idée du Dieu incarné, souffrant et se livrant pour les hommes, idée qu'on retrouve sous diverses formes dans toutes les religions antiques, dans l'épi de Cérès, dans le Prométhée, dans le Dyonisios, l'Hercule, dans l'Osiris, dans l'Adonis, dans la Vigne, dans Bacchus, et beaucoup d'autres.

Brahma est tout à la fois sacrificateur et victime. Le prêtre qui tous les matins pontifie aux cérémonies du Sarmavèda, représente le sacrifice solennel, universel, symbolique de la création, et tout à la fois de la souffrance du Dieu pour les hommes. En élevant son offrande au Dieu, il l'identifie au sacrificateur divin Brahma. De plus, c'est Brahma lui-même qui est victime dans son fils. L'avatar humain de Wishnou, Rama, Krishna, Bouddha, meurt sur la terre pour nous sauver. Brahma accomplit lui-même le sacrifice solennel. Le sacrifice d'Abraham est-il un souvenir ? Le nom peut éveiller cette pensée.

Dans l'Inde, la théorie des incarnés est universelle.

Les Brahmes considèrent chaque homme comme un incarné, et les illuminés, par des magnétismes, des catalepsies plus ou moins explicables, prétendent désincarner et réincarner les corps.

L'incarnation destinée à diriger et sauver les hommes semble supérieure. Ce n'est plus un homme ordinaire qui est incarné, c'est le fils ayant l'esprit de Dieu ; c'est la personnalité immédiate du fils qui a toutes les qualités de Médiateur, Messie, Verbe, Rédempteur. Le christianisme quittant ici le judaïsme et reprenant le cours arya pur a renouvelé ce médiateur dans Jésus. Tous les dangers de cette conception ont reparu. La méthode fidéiste a imposé ce fils de Dieu incarné, et il en est résulté la terreur intellectuelle, la négation de la science. Il en est résulté la terreur sociale de six siècles, l'inquisition. Car il faut une sanction terrible pour arrêter l'homme sur le chemin de la science et du progrès et pour le retenir séculairement dans l'ignorance, la misère et l'esclavage.

III. — Or, l'idée de l'incarnation est-elle fausse en soi ? Nullement. Elle est basée sur une observation des FAITS. Ce qui est faux, c'est l'application qu'on en a faite à des hommes spéciaux qu'on a considérés comme les incarnations uniques du fils de Dieu.

Tout ce qui vit est incarnation.

Nous avons dit que le FAIT était la réalisation de l'Idée. Etre réalisation, c'est être la réalité correspondante à la somme des idées déterminantes. C'est donc en vérité être l'incarnation des idées. Quelles idées ? Les idées divines. LE FAIT EST DONC L'INCARNÉ UNIVERSEL. Tout fait est une incarnation de l'idée antinomique de Dieu, mais non certes du Dieu Préantinomique et potentiel.

Il faut aller plus loin. Toute évolution, toute transformation est une incarnation. L'alimentation, la respiration, la prise des *ingesta* par l'organisme, est une incarnation matérielle des forces naturelles.

Dans l'esprit humain, l'idée naît des FAITS hétéronomiques, ou plutôt est l'évolution de la force des FAITS hétéronomiques en idées. Il suit donc de là que la pensée s'opère par une évolution du Fait en idée humaine, et que nos œuvres sont des incarnations des idées divines proportionnelles à nos aptitudes, à notre ardeur à chercher les FAITS et à nous y soumettre par l'application des sciences morales, physiques, mathématiques et des arts.

Ainsi où qu'on se trouve, à la création des êtres, à leur continuation de vie, à la vie de l'esprit, à la vie de l'âme, partout le FAIT apparaît comme s'incarnant en nous pour nous donner la vie matérielle et la continuer, pour nous donner la vie intellectuelle et morale, et nous faire monter jusqu'aux idées de Dieu, jusqu'à Dieu, pour nous donner la puissance d'incarner nos idées dans des Faits nouveaux.

Voilà le Rédempteur vraiment et sans cesse incarné en nous.
C'est le FAIT !

STRADA.

LA MÉDECINE SPAGYRIQUE

(Suite).

Podagrique ou remède pour la goutte. — Pour la cure de la podagre, trois choses sont requises, d'après Paracelse : les résolutifs, les mitigatifs et les corroboratifs.

Le résolutif se fait avec de l'hermodactes, du turbith, du diagridion, des feuilles de sené, de la raclure de crâne humain et du sucre fin.

On mêle le tout ensemble et le réduit en poudre très fine.

La dose est d'un demi-drachme, trois ou quatre matins de suite, dans de l'eau d'Anthyllis.

Parmi les corroboratifs, il faut citer l'esprit de vitriol avec le sel de perles, et le vin de girofle et d'Acorus de Paracelse, qui dessèche et empêche les gonflements.

Le mitigatif consiste dans des baumes, dont voici deux recettes :

1° Vitriol calciné, miel vierge, esprit de vin, térébenthine, romarin, verbène, caillou calciné.

Le tout est broyé, mis dans un alambic bien

luté, et digéré au feu de sable pendant trois jours ; puis on distille, laisse refroidir, et réchauffe les fèces jusqu'à ce qu'elles deviennent blanches, en y versant de la première liqueur afin de les distiller pour la seconde fois.

Ce baume est très efficace.

2° Tirer l'huile ou suc d'os humains ou de mâchoires de chevaux, qui ont été longtemps exposés au soleil ; mêler avec huile de laurier, de térébenthine et de genièvre ; distiller au bain ; puis oindre les parties douloureuses avec cet extrait.

3° On confectionne encore un bon onguent avec des fleurs de roses sauvages et de l'herbe de jusquiame mises à cuire avec du vin. Ensuite on les pile et on en extrait le jus que l'on mêle avec le reste et met au bain pour en tirer l'eau. On évapore cette eau jusqu'à ce qu'elle épaississe et on la mélange avec « deux livres de sain de truye châtrée ». Il faut chauffer, laisser refroidir un peu et ajouter une once d'opium pulvérisé.

Néphrétique. — Le sel contre le calcul se fait au moyen d'yeux d'écrevisses, de pierre ou gravelle d'homme, de pierre de lynx, de pierre d'éponge, de pierre aquilée, de cristal, de caillou, de pierre des poissons.

On voit que ce médicament incarne bien la formule du *similia similibus*.

La dose en est d'un scrupule à deux.

La préparation de ce remède s'effectue par dissolution dans l'esprit de vin, puis évaporation.

Dysentérique. — Prendre : succin, sang de dragon, pierre hématite, coraux rouges, semence de pourpier, semence de plantain, semence d'anthore, raci-

nes de tormentille, terre sigillée, fleurs de grenades, noisettes, canelle, crocus martis (1), talc calciné, mère des perles calcinée, os humains calcinés.

Bien broyer les pierres et piler le reste ; faire une poudre du tout ensemble.

Cette poudre est excellente contre les flux de ventre de quelque nature que ce soit. Elle s'emploie aussi dans la dyssenterie, les saignements de nez et pour le « flux des femmes ».

La dose doit être d'une drachme à deux.

Vénérien. Essence de Satyrion. — Il s'agit d'extraire par séparation le principe renfermé dans la racine de Satyrion.

A cet effet, au début du printemps, on prend des racines de « couillon de chien » et on les broie dans un mortier de marbre, en y ajoutant de la farine de seigle passée au tamis de soie et pilée également. On l'incorpore aux racines à l'aide d'esprit de vin de malvoisie qu'il faut laisser digérer lentement au bain dans l'alambic ; au bout de deux mois, exprimer le suc par le pressoir ; ce suc sera gluant. Les fèces restées au fond de l'appareil seront calcinées pour en retirer le sel blanc qui est d'une saveur suave.

Le suc étant coulé, on le remet à nouveau dans l'alambic pendant deux mois, en digestion ; on obtiendra ainsi une liqueur jaune ou rougeâtre surnageant les fèces impures qu'il faut retirer et mettre à part.

Dans la liqueur, on doit mettre un peu du sel qui

(1) Ou safran de mars ; consiste en rouillure de fer digérée dans du vinaigre.

a été retiré des fèces, une autre quantité de sel de perles, une ou deux gouttes d'essence de canelle, de maces et de noisettes. Le médicament sera ainsi plus agréable, plus efficace et se conservera plus longtemps. Il est excellent d'y ajouter un peu d'or potable pourvu qu'il soit vrai.

Ces espèces de racines passaient pour porter la signature de la plupart des membres externes du corps qu'elles fortifiaient donc par correspondance ou sympathie. Le produit dont nous avons décrit la préparation s'appelait aussi *mumie rouge*.

Cet extrait était réputé l'un des plus puissants « confortatifs » du corps ; il facilitait principalement la circulation du sang, activait la chaleur naturelle et rendait la force virile perdue, avec une grande activité.

La dose devait être d'un à trois scrupules dans du vin généreux.

Des maladies Externes — *telles que plaies, ulcères, pustules.*

Baume mondificatif, mitigatif et consolidant. — Par son emploi, toutes les sortes de plaies guérissent.

Il se compose de fleurs de millepertuis, cueillies à la fête de la Saint Jean, avant la N. L. ; de fleurs de viollier, de bouillon thapsus barbatus, de chéridoine, de petite centaurée, d'aristolochia, de prunelle, de camomille, de consolida ; de feuilles de roses rouges, de mumie d'outre-mer, de myrthe, d'encens, de mastic et de storax liquide.

Il faut broyer et couper ; le tout est digéré dans de l'esprit de vin au soleil. On retire la teinture,

met les fèces au pressoir, et ajoute cinq livres d'huile d'olive digérée à la teinture. On remet en digestion pendant quatorze jours, après quoi il faut retirer l'esprit de vin par le bain-marie ; le baume, d'une belle couleur rouge sang, demeurera au fond.

On enduit les plaies de ce baume un peu chauffé.

Emplâtre frictique, excellent pour les plaies faites par les épées, dards, etc.

On le confectionne avec de la mine de plomb, de la calaminaire, de la litharge d'or et d'argent, de l'huile de lin, d'olive et de laurier, de la cire, de la colophane, du vernis, de la térébenthine ; des gommes d'opoponax, de galbanum, de serapini, d'ammoniac, de bdellijana, de carab citrin, d'oliban, de myrrhe, d'aloës hépatique, d'aristolochia, de mumie d'outre-mer, d'aimant, d'hématite ; des coraux rouges et blancs, de la more des perles, du sang de dragon vrai, de la terre sigillée, du vitriol blanc, des fleurs d'antimoine, du crocus martis, du camphre.

Cet emplâtre était assez compliqué à effectuer, mais ses effets antiseptiques et curatifs passaient pour remarquables.

Contre les ulcères, les érysipèles, les pustules on employait une « pierre médicinale » composée de vitriol vert et blanc, d'alun, d'anatrose, de sel vulgaire, de sel de tartre, de sel d'absinthe, d'arthémise, de chicorée, de plantain, de persicaire.

Le tout était cuit lentement ; on ajoutait de la céruse de Venise, du bol arménique. On agitait en chauffant jusqu'à ce que la masse soit réduite en pierre.

On en usait en en liquéfiant une once dans de

l'eau et en appliquant sur les plaies le linge trempé dedans.

(à suivre)

F. J. C.

LA SOMME DE LA PERFECTION

ou l'Abrégé du Magistère parfait de GÉBER,

Philosophe arabe.

DIVISÉ EN DEUX LIVRES

(Suite).

Voilà toutes les médecines du premier ordre. Ce n'est pas qu'on ne puisse en augmenter le nombre, en les mêlant diversement, sans que dans les différentes manières avec lesquelles leurs mélanges se peuvent faire, les choses tingentes perdent rien de leur essence ni de leur vertu. Mais à dire le vrai, la médecine pour la Lune qu'on tire de l'Argent-vif, n'est pas une médecine du premier ordre, parce qu'elle ne communique pas seulement une des cinq espèces de la perfection que nous avons remarquées ci-devant, mais elle donne la perfection tout entière. Il y en a qui ont imaginé plusieurs autres médecines, mais il arrive nécessairement de deux choses l'une, ou qu'ils font leur médecine des mêmes choses, ou qui sont du moins de même nature que celle dont nous avons parlé : ou bien qu'ils la font d'une chose laquelle par l'altération et le changement qu'on lui donne, a la même vertu que ce qu'elle n'est pas en effet : c'est-à-dire qui fait le même effet que les médecines dont nous venons de parler, quoi qu'elle ne soit pas de même nature qu'elles. *Mais cette médecine ne peut de rien servir à ce qui est net et pur. ni à ses parties,*

jusqu'à ce que le moteur se soit reposé dans le plus haut mobile de la Nature, sans être nullement corrompu.

CHAPITRE XXIV

DES MÉDECINES DU SECOND ORDRE ET DE LEURS PROPRIÉTÉS

Venons maintenant aux médecines du second ordre, et disons-en tout ce qu'il sera nécessaire d'en savoir avec les preuves et les expériences que par effet nous avons trouvées être véritables. Or comme il y a des médecines pour transmuier les corps et qu'il y en a aussi pour coaguler parfaitement, c'est-à-dire pour fixer l'Argent-vif en véritable Soleil et Lune, nous commencerons par les premières.

La médecine du second ordre est une médecine, laquelle, comme je l'ai déjà dit, donne seulement une seule sorte de perfection aux corps imparfaits. Mais parce que dans les corps imparfaits il y a plusieurs impuretés qui les corrompent et qui sont cause de leur imperfection, comme, par exemple, dans Saturne, il y a un Soufre volatil et un Argent-vif aussi volatil, et outre cela une terrestréité qui le rendent nécessairement imparfait, on fait une médecine laquelle ôte entièrement l'une ou l'autre de ces imperfections, ou qui la pallie et la cache, en l'embellissant, sans toucher aux autres imperfections, qui y demeurent tout entières. D'ailleurs, comme dans les corps, il y a quelque chose qui ne peut être changé parce que c'est une chose qui leur est essentielle ; étant née avec leurs principes, elle ne peut point aussi leur être ôtée par aucune médecine.

cine du second ordre. Et il n'y a que la seule médecine du troisième et grand ordre qui puisse la faire perdre aux corps mixtes dans lesquels elle se trouve. Mais parce que l'expérience a fait voir que par la calcination on pouvait ôter les superfluités des volatils, et que la terrestréité qui n'était pas essentielle aux corps, ni unie à leurs principes, se perdait en les calcinant, et en les remettant plusieurs fois en corps ; cette connaissance fait que l'on a inventé la médecine du second ordre, laquelle peut pallier et couvrir les imperfections essentielles des corps, ramollir ce qu'ils ont de dur et endurcir ce qu'ils ont de mou, et communiquer aux imparfaits, tant durs que mous, une perfection du second ordre qui ne soit pas sophistique, mais une véritable perfection de Soleil et de Lune.

Mais parce que, aussi, on ne saurait, par cette œuvre du second ordre, empêcher que les corps mous ne se fondent fort promptement, ni leur ôter l'impureté qui est enracinée dans leurs principes, on a été obligé de rechercher une autre médecine, laquelle dans la projection qu'on en fera sur eux, puisse épaissir et resserrer leurs parties trop rares et trop éloignées les unes des autres, et par ce moyen les endurcir assez pour ne pas se fondre avant qu'ils aient rougi dans le feu. Cette médecine a été encore nécessaire pour faire un effet tout contraire sur les corps durs imparfaits, en raréfiant et atténuant leur épaisseur, autant qu'il est nécessaire pour se fondre plus promptement qu'elles ne faisaient sans leur ôter pourtant la propriété qu'ils ont de rougir avant que de se fondre. Et afin encore qu'en palliant la noirceur qui se trouve dans les

uns et dans les autres de ces corps imparfaits, elles les embellissent, et qu'enfin comme cette médecine est ou blanche ou rouge, la blanche les transmue en blanc de Lune, et la rouge en rouge parfait. Or ces deux médecines, la blanche et la rouge ne diffèrent qu'en ce que l'une n'est pas si bien préparée ni digérée, et par conséquent si parfaite que l'autre ; le différent effet qu'elles font de changer en blanc et en rouge ne provenant nullement de la différence des corps sur lesquels on en fait projection, ni de ce qu'elles soient composées de choses différentes en teinture, mais de la seule préparation ou cuisson.

(à suivre).

GÉBER.

LIVRES

Histoire philosophique du Genre humain, par Fabre d'Olivet. Nouvelle édition. Tome I. Paris, Chacornac, 1910, 10 fr.

Fabre d'Olivet, né en 1767 et mort en 1825, fut un esprit des plus distingués. Il écrivit, dans une langue claire autant qu'élégante, de nombreux ouvrages où la philosophie païenne s'allie à la littérature et à l'occultisme. A la fois très érudit, très raisonneur, très intuitif, il appliqua ses facultés à l'étude des grands problèmes qu'il tenta de résoudre en un système métaphysique, symbolique, qui ne manque point d'envergure, mais où domine l'imagination au détriment de la science ; il faut d'ailleurs reconnaître qu'à son époque, les connaissances positives touchant l'histoire générale, la psychologie, la linguistique, l'histoire des religions, étaient fort rudimentaires.

Les deux principales œuvres de Fabre d'Olivet, sur lesquelles s'appuient encore les occultistes et les ésotéristes modernes sont : *La Langue Hébraïque restituée*, dans laquelle il s'efforça de déchiffrer le sens soi-disant hiéroglyphique de la Cosmogonie attribuée à Moïse, et *L'Histoire Philosophique du Genre Humain*, vaste et subtil travail hypothétique consacré aux races humaines, à leur origine, leur développement et à l'institution de l'Etat social et religieux.

Les idées émises par Fabre d'Olivet sont intéressantes à connaître ; élevées, généreuses, larges, elles méritent l'attention, bien qu'elles semblent aujourd'hui assez naïves, parfois amphigouriques et romanesques.

Après avoir défini le rôle qu'il attribue à la Volonté, au Destin, à la Providence, l'auteur, en ce premier tome — dont la librairie Chacornac nous offre une excellente réédition — esquisse l'histoire des quatre races humaines : la blanche, la noire, la jaune, la rouge, s'attachant surtout à la race boréenne ou celtique qu'il accompagne, par l'imagination et le raisonnement, à travers les temps. Il décrit ses migrations, ses révolutions, ses guerres, son apogée acquise par la constitution d'une théocratie royale incarnée en Ram successeur de la Voluspa.

On suit avec un réel attrait cette histoire philosophique, synthétisant en quelque sorte des principes, des forces et même des faits. Et si l'on est contraint d'apporter beaucoup de réserves aux conclusions établies par Fabre d'Olivet, l'on rend un plein hommage à son remarquable talent, à la conception noble, bien qu'utopique et dangereuse, qu'il se fit de la métaphysique et de la sociologie.

Sachons gré à l'éditeur Chacornac d'avoir mis à la portée de tous ceux qui pensent les livres-maîtres de Fabre d'Olivet : *La Langue Hébraïque* et *L'Histoire du Genre Humain*, fidèlement réédités.

F. J. C.

Les Inondations en 1910 et les Prophéties, par le
D^r F. Roziér, Chacornac, éditeur, 1910, 2 fr.

Savez-vous par quoi, ou plutôt par qui ont été causées les

terribles inondations de 1910 ? Par les fées. En déboisant la France, on leur a enlevé leurs demeures qui sont les forêts bien entendu. Elles se sont vengées en provoquant un flux d'eau dévastateur.

Telle est du moins l'opinion que soutient, sérieusement semble-t-il, le Dr Rozier, dans sa brochure d'ailleurs curieuse à lire. Il émet une théorie des prophéties tracée avec une simplicité réelle et une bonne humeur contagieuse. Mais combien les prédictions sont éloignées encore d'être scientifiques et positives, si elles ont une réalité ! L'analyse, puis la synthèse du déterminisme des lois naturelles, permettront peut-être un jour d'instituer la prédiction des événements (ce n'est pas là chose plus singulière que de prédire le retour des comètes et des éclipses). mais il apparaît tout aussi improbable que les esprits des éléments interviennent en cet ordre de connaissance que dans le domaine de la météorologie, de l'astronomie, de la physique, où depuis longtemps déjà les lois inflexibles et vérifiables remplacent les « esprits » et les « effluves ».

Quand donc l'occultisme se décidera-t-il à devenir positif, scientifique ? L'amour du merveilleux est un obstacle à son étude véritable. Et je crains bien que les fées ne le discréditent, ce pauvre occultisme — comme les médiums !

La Puissance Magique, mise à la portée de tous, par Mme J. Roy ; Chacornac, 1910.

Ce volume est un bon exposé d'occultisme « classique » dont les phénomènes appartiennent aujourd'hui au simple hypnotisme et à la suggestion. Mais on trouve regrettable qu'il s'intitule pompeusement : « Cours Pratique d'Hypnose évocatoire et curative permettant de dominer ses semblables » etc.. et qu'il soit rempli de lieux communs sur les talismans, ces dommageables attrape-nigauds.

Le mystère s'éclaircit quand nous apprenons que Mme Roy, « professeur de sciences occultes », fabrique pantacles, amulettes et talismans, ou du moins se tient à la disposition des lecteurs « pour les aider », car elle leur prédit « les pires catastrophes » s'ils osent en confectionner eux-mêmes, tant les forces inconnues mises en jeu dans la préparation d'un talis-

man sont terribles !! Et dire qu'il y aura des gens assez bêtes pour la croire sur parole.

Eve Réhabilitée, par Claire Galichon ; Chacornac, 1910.
3 fr. 50.

Eloquent plaidoyer féministe. Il aurait certes gagné à se présenter sous une forme plus concise. Les idées sont claires, pratiques ; nous avons spécialement goûté les pages consacrées au mariage. Il faut que la femme apprenne à se libérer de l'esclavage auquel la soumettent les hommes et les préjugés.

Le Clergé Catholique et le Spiritisme, par L. P. Bonsens ; Chacornac.

M. Bonsens, ingénieur, est un spirite intelligent et qui désire - rait voir se conclure une alliance entre le spiritisme et le catholicisme, car il estime que le véritable christianisme est inclus dans l'enseignement des esprits. Il souhaiterait l'avènement d'un pape libéral, éclairé, *moderniste* en un mot, lequel vivifierait l'Eglise romaine en lui permettant de suivre l'évolution scientifique et intellectuelle contemporaine.

Certes ce rêve apparaît digne d'éloges, mais les récentes excommunications du Vatican ne laissent guère d'espoir à ce point de vue.

En dépit d'un exclusivisme chrétien peut-être exagéré et d'une croyance au spiritisme un peu trop absolue, la brochure de l'ingénieur, écrite d'une plume alerte, sous forme de dialogues sans prétention, vaut d'être lue et méditée par tous ceux qui veulent contribuer à l'élargissement de la pensée religieuse, à l'institution d'une morale spiritualiste et à la consolidation de la Paix universelle, chaleureusement préconisées par M. Bonsens.

L'Amour est né de la Mort, drame en un acte, par Olivier du Chastel ; Chacornac, 1909.

Joué au théâtre du *Little Palace*, le thème de ce drame consiste en ceci : Une aïeule ouvre le tombeau dans lequel elle reposait depuis plus de deux cents ans, afin de donner son

arrière petite-fille à un homme digne d'elle. Ainsi la vie sort-elle de la mort !

L'Evolution des Dogmes, par Ch. Guignebert ; Flammarion éditeur, 3 fr. 50.

Dans la première partie de cet excellent ouvrage dont on ne saurait trop recommander la lecture au public instruit, le savant professeur à la Sorbonne, étudie la nature du dogme, la révélation et l'inspiration, le livre et le canon, la tradition, l'interprétation ; dans la seconde partie, il décrit la vie du dogme, son milieu, ses éléments, sa naissance, les obstacles qu'il rencontre, son développement et son évolution ; puis il analyse le mysticisme, le sens commun et la pensée religieuse, la formule d'autorité ; enfin il démontre l'évidence du progrès dogmatique et la mort fatale du dogme. Des exemples typiques sont empruntés parallèlement au paganisme ancien, au bouddhisme, au judaïsme, au christianisme et à l'islamisme.

Tout à fait magistral, d'un intérêt soutenu, d'allures simples, le volume de M. Guignebert ne le cède en rien au *Manuel d'Histoire ancienne du christianisme*, paru il y a quelques années et qui plaça l'auteur au premier rang des critiques religieux.

F. J. C.

La Médecine Occulte, par Sédir ; Beaudelot éd. Paris, 1910. — Compte rendu prochainement.

..

Journaux et Revues.

Dans le *Sviat*, importante revue russe, M. J. Jankowski publie une étude documentée sur l'Occultisme moderne. Plusieurs photographies, parmi lesquelles celles du Laboratoire de la *Société Alchimique de France*, accompagnent cet article dont une partie s'occupe de nos travaux.

Le journal *Il Laporo*, de Gênes, n° du 7 avril consacre sa chronique scientifique, signée Dr Jh. Ferrua, à l'Alchimie et aux recherches effectuées à la *Société Alchimique de France*. — Tous nos remerciements aux auteurs.

Le Gérant : JOLLIVET CASTELOT

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET C^{ie}

Anciens et du Moyen-Age. — Collection des Alchimistes grecs (3 vol.). — La Chimie au Moyen-Age (3 vol.). — La Mécanique Chimique (2 vol.). — Science et Philosophie. — Science et Morale.

BOWDEN. Imitation de Buddha.

BULWER LYTTON. Zanon.

BURNOUF (E.). Introduction à l'histoire du bouddhisme indien. — Le Lotus de la Bonne Loi.

BURNOUF (Emile). Essai sur le Vêda. — La Science des Religions. — La Bhagavad-Gîtâ.

CAMPBELL (R. J.). Le Christianisme de l'Avenir.

CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE. Manuel d'Histoire des Religions (trad. franç.).

CHASSANG. Vie d'Apollonius de Tyane.

CHASTEL (Etienne). Le Christianisme dans les six premiers siècles. — Le Christianisme et l'Eglise au Moyen-Age. — Le Christianisme dans l'âge moderne. — Histoire du Christianisme depuis son Origine jusqu'à nos jours (5 vol.).

CHATEAU (H.). Le Zohar. (trad. franç.).

COMTE (Aguste). Cours de Philosophie Positive (6 vol.). — Système de Politique Positive (4 vol.). — Catéchisme positiviste.

CONSTANT (H.). Le Christ, le Christianisme et la religion de l'Avenir.

COURT DE GÉBELIN. Le Monde Primitif (9 vol.).

CREUZER (Dr F.). Religions de l'Antiquité (10 vol.) (trad par Guignaut).

CROOKES. La Genèse des Eléments. — Nouvelles Expériences sur la Force Psychique.

CUMONT (Franz). Les Mystères de Mithra.

DARBOY (Mgr). Œuvres de St-Denis l'Aréopagite.

DARMESTERER. Le Zend-Avesta, trad. franç. (3 vol.).

DARWIN. L'Origine des Espèces. — La Descendance de l'Homme.

DELAUSSY (Jules). Les Incubes et les Succubes.

DENIS (Léon). Après la Mort. — Christianisme et Spiritisme.

DOELLINGER (I. de). La Papauté (trad. franç.).

DUREY (Dr L.). Etude sur l'Œuvre de Paracelse et sur quelques autres médecins hermétistes.

DURVILLE (H.). Traité Expérimental de Magnétisme (2 vol.). — Magnétisme Personnel.

DUPUIS. Origine de tous les Cultes (12 vol.). — Abrégé de l'Origine de tous les Cultes.

ELIPHAS LÉVI. Dogme et Rituel de la Haute Magie (2 vol.). — Histoire de la Magie. — La Clef des Grands Mystères. — La Science des Esprits. — Le Grand Arcane ou l'Occultisme Dévoilé. — Fables et Symboles.

FABRE D'OLIVET. La Langue Hébraïque restituée. — Vers Dorés de Pythagore. — Caïn. — De l'Etat Social de l'Homme, 2 vol.

FICHTE. Instruction pour la Vie religieuse, trad. par M. Bouillier. — La Destination de l'Homme. — La Destination du Savant. — La Doctrine de la Science.

FISSINGER (Dr). La thérapeutique des Vieux-Mâtres.

FIGUIER. L'Alchimie et les Alchimistes.

FLAMBART (Paul). Influence Astrale. — Langage Astral. — Etude Nouvelles sur l'Hérédité.

FLAMMARION (C.). La Pluralité des Mondes Habités. — Les Terres du Ciel. — Lumen. — Dieu dans la Nature. — Les derniers Jours d'un Philosophe. — Uranie. — La Fin du Monde. — L'In-

de l'Homme. — Astronomie Populaire. — Les Forces Naturelles Inconnues.

FLAUBERT. La Tentation de St-Antoine.

FLOURNOY. Des Indes à la Planète Mars.

FOUCAUX (Ph. E.). Histoire du Buddha Sakya Muni. — Le Lalita Vistara.

FOURIER (Ch.). Théorie des quatre Mouvements. — Théorie de l'Unité universelle.

FRANÇAIS. L'Eglise et la Science.

GAUDRY (A.). Les Ancêtres de nos Animaux. — Les Enchaînements du Monde Animal

GELEY (Dr). L'Etre Subconscient.

GIBIER (Dr). Fakirisme Occidental. — Analyse des Choses.

GOBLET D'ALVIELLA. Les Origines du Christianisme.

GRILLOT DE GIVRY. Lourdes. — Le Grand-Œuvre.

GRIMARD (Ed.). Une Echappée sur l'Infini.

GUAITA (Stanislas de). Au Seuil du Mystère. — La Clef de la Magie Noire.

GAUDIN (A.). L'Architecture du Monde des Atomes.

GUIGNEBERT (Ch.). Manuel d'Histoire ancienne du Christianisme. — L'Evolution des Dogmes.

GUYAU (M.). L'Irreligion de l'avenir. — Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction.

HAVEN (Marc). La Vie et les Œuvres de maître Arnaud de Villeneuve.

HÆCKEL. Histoire de la Création des Etres Organisés d'après les lois Naturelles, trad. par le Dr Letourneau. — Etat actuel de nos connaissances sur l'origine de l'homme. — Anthropogénie. — Les Enigmes de l'Univers.

HARNACK. L'essence du Christianisme. — Précis de l'Histoire des dogmes.

HÉGEL. Philosophie de la Nature. — Philosophie de la Religion. — Philosophie de l'Esprit. — Logique.

HERVÉ (G.). Histoire de France et de l'Europe. — Le Collectivisme.

HOUTIN (A.). La Question biblique au XIX^e siècle et au XX^e siècle.

IZARD (E.). Notions de Philosophie orientale.

JACOLLIOT (Louis). La Bible dans l'Inde. — Les Fils de Dieu. — La Genèse de l'Humanité. — Histoire des Vierges. — Les Législateurs Religieux.

JAMES (W.). L'Expérience Religieuse.

JOIRE (Dr P.). Traité de l'Hypnotisme.

JOLIVET CASTELOTT (F.). Comment on devient Alchimiste. — La Vie et l'Ame de la Matière. — L'Hylozoïsme. L'Alchimie. Les Chimistes Unitaires. — Le Grand Œuvre Alchimique. — Histoire Générale de l'Alchimie. — La Science Alchimique. — Le Livre du Trépas et de la Renaissance. (Roman ésotérique). — Nouveaux Evangiles. — Sociologie et Fourierisme. — Influence de la Lumière zodiacale. — La Synthèse de l'Or.

JOLIVET CASTELOTT ET REDONNEL. Les Sciences Maudites.

KHUNRATH. Amphithéâtre de l'Eternelle Sa-pience.

LAHOR (Jean). Histoire de la littérature hindoue. — L'Illusion. — Le Bréviaire d'un Panthéiste.

LALOY (Dr). L'Evolution de la Vie.

LAMARCK. Philosophie Zoologique.

LANCELIN (Ch.). Histoire Mythique de Shatan.

LARMANDIE (Comte de). Eörika. — Magie et

- LEA (H. C.). Histoire de l'Inquisition au Moyen-Age (trad. fr.). 3 vol.
- LE BON (Dr G.). Les Premières Civilisations. — Lois Psychologiques de l'Evolution des Peuples. — L'Evolution de la Matière. — L'Evolution des forces.
- LE BRETON. La Résurrection du Christ.
- LEDRAIN (E.). La Bible. — Les Evangiles (10 vol.).
- LENGLET-DUPRESNOY. Histoire de la Philosophie hermétique.
- LEROUX (P.). De l'Humanité, de son Principe et de son Avenir.
- LLORENTE. Histoire de l'Inquisition d'Espagne. 4 vol.
- LOCKYER (N.). L'Evolution Inorganique (trad. franç.).
- LODS (A.). Le Livre d'Hénoch (trad. franc.).
- LOISY (A.). L'Evangile et l'Eglise. — Autour d'un Petit Livre. — Œuvres.
- LOTHAR-MEYER. Les Théories Modernes de la Chimie.
- LUCAS (Louis). La Chimie nouvelle. — La Médecine Nouvelle.
- MARX (Karl), Le Capital.
- MASPERO (G.). Histoire ancienne des Peuples de l'Orient.
- MATTER. Histoire du Gnosticisme. — Histoire de l'Ecole d'Alexandrie.
- MAXWELL (J.). Les Phénomènes Psychiques.
- MÉNARD (L.). Hermès Trismégiste.
- MENDELÉEFF (D.). Principes de Chimie (tr. fr.)
- MEUNIER (St.). Géologie expérimentale. — Géologie comparée. — Géologie générale.
- MICHELET. La Bible de l'Humanité.
- MILLOUE (L. de). Aperçu sommaire de l'histoire des religions des anciens peuples civilisés. — Les Religions de l'Inde.
- MONOD (W.). Peut-on rester Chrétien? — La Find'un Christianisme. — Aux Croyants et aux Athées.
- MORTILLET (G. et A. de). Le Préhistorique; Antiquité de l'Homme.
- MYERS. La Personnalité Humaine.
- NIETZSCHE (F.). Aurore. — Le Gai Savoir. — La Généalogie de la Morale. — La Volonté de Puissance. — Par Delà le Bien et le Mal. — Ainsi parlait Zarathoustra.
- NORDAU (Dr M.). Les Mensonges Conventionnels.
- OLDENBERG. La Vie du Buddha.
- PARACELSE. Opera Omnia (3 vol.) 1658.
- PAUTHIER (G.). Les Livres Sacrés de l'Orient (2 vol.) (collection de tous les livres sacrés). — Le Tao-te-King (trad.).
- PÉCAUT (F.). Le Christ et la Conscience. — L'Avenir du Théisme chrétien.
- PÉLADAN (J.). Œuvres.
- PERNETY. Dictionnaire Mytho-Hermétique. — Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.
- PICTET. Le Mystère des Bardes (trad. des Triades bardiques).
- PIERRET (Paul). Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens.
- PIOBB (P.). L'Année Occultiste.
- PLOTIN. Les Ennéades (3 vol.) trad. de Bouillet.
- POINCARÉ (H.). La Valeur de la Science. — La Science et l'Hypothèse.
- POISSON (Albert). Cinq Traités d'Alchimie. — Théories et Symboles des Alchimistes.
- POMPÉE-COLONNE. Abrégé de la doctrine de Paracelse et de ses Archidoxes.
- PREL (C. du). L'Au-Delà.
- PRENTICE-MULFORD. Vos Forces et le Moyen de les Utiliser.
- Programme des Modernistes (Le).
- PUGET (du). Les Eddas (trad.).
- REICHENBACH (de). Les Phénomènes Odiques.
- REINACH (S.). Orpheus.
- RENAN. Histoire du Peuple d'Israël (5 vol.). — Origines du Christianisme (7 vol.). — L'Avenir de la Science. — Œuvres.
- REUSS (E.). La Bible (19 vol.). — Histoire de la Théologie chrétienne au siècle apostolique (2 vol.). — Histoire du Canon des Saintes Ecritures dans l'Eglise chrétienne.
- REVEL. Les Mystiques devant la Science.
- RÉVILLE (A.). Histoire du dogme de la divinité de Jésus-Christ. — Jésus de Nazareth.
- RÉVILLE (J.). Le Protestantisme Libéral.
- REYNAUD (Jean). Terre et Ciel.
- ROCHAS (Comte A. de). Les Frontières de la Science. — Extériorisation de la Sensibilité. — Extériorisation de la Motricité. — Les Etats superficiels de l'hypnose. — Les Etats profonds de l'hypnose.
- ROMANES. L'Evolution Mentale chez les Animaux et chez l'homme.
- ROSNY (de). Les Origines.
- ROYER (Clémence). La Constitution du Monde.
- SABATIER (A.). Esquisse d'une Philosophie de la Religion. — Les Religions d'Autorité et la Religion de l'Esprit. — La Doctrine de l'Expiation.
- SAGE (M.) Mme Piper. — La Zone-Frontière. — Le Sommeil Naturel et l'Hypnose.
- SAINTYVES (P.). Les Vierges-Mères. Les Saints successeurs des dieux. — Le Discernement du Miracle.
- ST-YVES D'ALVEYDRE. Mission des Juifs.
- SCHELLING. Bruno, ou du Principe divin.
- SCHOPENHAUER. Le Monde comme Volonté et Représentation (3 vol.). — Œuvres.
- SCHURÉ (E.). Les Grands Initiés.
- SCHWABE (R.). Commentaires Alchimiques
- SÉDIR. Les Tempéraments et la Culture Psychique. — Les Incantations. — Les Plantes Magiques. — Les Miroirs Magiques.
- SELVA. Traité d'Astrologie. — La Théorie des Déterminations Astrologiques.
- SERVANT. La Préhistoire de la France.
- SOLDI-COLBERT (E.). La Langue Sacrée (2 vol.).
- SPINOZA. Œuvres, trad. de E. Saisset (2 vol.).
- SPENCER (H.). Les Premiers Principes. — Essais Scientifiques. — La Morale Evolutionniste. — Œuvres.
- STRADA (J.). Ultimatum Organum. — La Méthode Générale. — Le Dogme social. — La Loi de l'Histoire. — Jésus. — La Religion de la Science. — L'Epopée Humaine.
- STRAUSS (F.). Vie de Jésus (préface et trad. de E. Littré).
- STUART-MILL. Essais sur la Religion.
- TIFFEREAU (T.). L'Or et la Transmutation des Métaux. — L'Art de faire de l'Or.
- TOLSTOI. La Vraie Vie. — Ma Religion. — Le Travail. — Conseils aux Dirigés. — La Foi Universelle.
- VILLIERS DE L'ISLE ADAM. Axël.
- WRONSKI. Prolégomènes du Messianisme. — Messianisme ou Réforme absolue du Savoir Humain. — Développement de l'Humanité.